

Par tous les temps

BOTTES

les pieds secs et chauds

"Parisienne" à mettre sur la chaussure. En vente partout

Tourcoing

Aujourd'hui, samedi 28 décembre :

Hôtel de Ville : 9 à 12 h. et 14 à 17 h.
Bains : 9 h. à 11 h. 30 et 14 h. à 18 h. 30.
Bibliothèque Communale : 9 h. à 12 h. et 14 h. à 17 h.
Bibliothèque Populaire : 14 h. à 17 h.
Café d'Espagne : Caisse fermée.
Consulat de Belgique : 9 h. à 13 h.
Musée : 14 h. à 17 h.
Théâtre Municipal : à 20 h. 15 « La Chaste Suzanne ».

Mort de M. Alexis Parsy adjoint au maire

C'est avec une vive et pénible émotion que l'on a appris hier, à Tourcoing et dans la région, la mort survenue subitement, de M. Alexis Parsy, adjoint au maire de la ville.

Dans la soirée de jeudi, on l'avait vu encore vaquant à ses occupations quotidiennes ; il était allé faire sa partie de cartes avec un groupe d'amis, puis il s'était couché, paraissant bien portant.

Dans la nuit, à une heure, il rendait le dernier soupir après avoir appelé les siens et leur avoir fait ses adieux.

Cette mort causera d'autant plus de regrets que M. Parsy était une personnalité de premier ordre, un homme de bien, un homme de cœur, un homme de bien.

Originaire d'Annœullin où il était né en 1864, M. Alexis Parsy, après être passé par l'École normale de Douai, arriva à Tourcoing en 1885 et était affecté à l'école de garçons du quartier de la Croix-Rouge ; il y resta jusqu'en 1924, année où il prit sa retraite.

Éducateur de premier ordre, M. Parsy sut assurer à une nombreuse jeunesse un enseignement profitable et on peut le considérer comme l'un des instituteurs qui ont fait obtenir le plus de certificats d'études, aussi dans le quartier de la Croix-Rouge a-t-on vu une grande reconnaissance à ce dévoué maître. M. Parsy ne se contentait pas d'être un instituteur ; il considérait que son devoir lui commandait de se donner encore davantage à son poste, et sans répit, on le voyait apporter son concours à l'organisation des fêtes officielles, soit comme secrétaire, soit comme trésorier.

En 1898, M. A. Parsy adhéra à la Solidarité républicaine. Il resta attaché toute sa vie à ce groupement politique, acceptant la poste de vice-président d'honneur, tandis que son fils devenait le président actif.

C'est en 1925 que M. Parsy entra au Conseil municipal. Il y assura les fonctions d'adjoint à l'Instruction publique jusqu'en 1930 où M. Ingheles l'affecta au Gaz et à l'Électricité.

Aux récentes élections, il se voyait confier de nouveau le service de l'Instruction publique et des fêtes.

Pendant son passage à l'Hôtel de Ville, M. le docteur Montaigne, M. Parverez, commissaire de police et le capitaine Colman, des sapeurs-pompiers, arrivés sur les lieux presque en même temps. Des tractions rythmiques furent opérées sur le père et l'enfant, puis avec l'aide de l'appareil spécial des pompiers, on parvint à les tirer tous les deux du danger. Après ces premiers soins indispensables, M. Favorel et son fils ont été transportés à l'hôpital.

Au moment de mettre son sinistre projet à exécution, M. Favorel avait couché son fils, et lui-même s'était couché près de lui. L'enfant fut endormi, le père enleva le bouchon d'un tuyau sur lequel était adapté autrefois un appareil d'éclairage, et il attendit...

Un ouvrier peintre tente de se suicider et d'entraîner son enfant dans la mort

Une tentative de suicide et de meurtre a été commise hier vers midi, 293, boulevard de la République, à Tourcoing.

M. Palmon Favoré, âgé de 57 ans, veuf depuis plusieurs mois, habitait à cette adresse avec son fils Palmon, âgé de 9 ans.

Depuis la mort de sa femme, M. Favoré se trouvait en proie à un profond chagrin, mais il n'avait cependant jamais tenu aucun propos qui pût laisser croire qu'il envisageait de se suicider et d'entraîner son enfant.

Exercant la profession de peintre, il travaillait à la Société « Le Travail » et ses collègues s'accordaient tous, ainsi que ceux de la Société des peintres, pour louer sa bonne conduite et son esprit de camaraderie. Il avait cessé le travail provisoirement pour liquider le fonds de commerce qu'emboîtait sa femme, et il devait reprendre ses occupations la semaine prochaine.

Vendredi matin, une voisine, Mme Lesage, qui occupait habituellement de son ménage, ne voyant pas arriver comme de coutume le petit Palmon, qui chaque jour venait lui souhaiter le bonjour, se rendit chez M. Favoré. Après avoir frappé vainement plusieurs fois à la porte, elle s'en retourna chez elle. Elle revint un peu plus tard, vers midi, et n'obtenant pas de réponse encore, elle fut prise d'inquiétude et avisa la police.

L'agent M. Desjoux, qui accompagnait Mme Lesage, pénétra par une habitation voisine dans le cours de la rue du danger. M. Favoré, ayant brisé un carreau, il remarqua une forte odeur de gaz. L'agent entra dans la maison et après avoir fermé le compteur de distribution du gaz, il fit mander un médecin et prévenir ses chefs.

M. le docteur Montaigne, M. Parverez, commissaire de police et le capitaine Colman, des sapeurs-pompiers, arrivés sur les lieux presque en même temps. Des tractions rythmiques furent opérées sur le père et l'enfant, puis avec l'aide de l'appareil spécial des pompiers, on parvint à les tirer tous les deux du danger. Après ces premiers soins indispensables, M. Favorel et son fils ont été transportés à l'hôpital.

Au moment de mettre son sinistre projet à exécution, M. Favorel avait couché son fils, et lui-même s'était couché près de lui. L'enfant fut endormi, le père enleva le bouchon d'un tuyau sur lequel était adapté autrefois un appareil d'éclairage, et il attendit...

Le bilan de l'accident d'Orense en Espagne

Orense, 27 décembre. — Neuf des ouvriers pris sous l'éboulement d'une maison en construction sont morts. Trois des corps ensevelis sous les débris, n'ont pas encore été retrouvés. Sept des blessés sont dans un état désespéré.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre le propriétaire et l'entrepreneur.

POUR VOS CADEAUX

Mutuelle-Retraite de l'U.N.C.

Les versements pour le premier trimestre 1936 seront reçus au siège, 49, rue du Haze, du samedi 28 décembre au lundi 6 janvier inclus, aux jours et heures ci-après :

Les samedis 28 décembre et 4 janvier, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 16 h. 45.

Les lundis 30 et 6 janvier, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 16 h.

Le Conseil d'administration compte sur la bonne volonté habituelle des adhérents et les prie de ne pas attendre les derniers jours pour effectuer leurs versements, afin de ne pas compliquer le tâche du secrétariat.

Groupes des Jeunes de l'U.N.C. (Section des Phalépiens)

La réunion générale constitutive aura lieu demain dimanche à 9 h. 30, aux Grands Arceaux, rue des Phalépiens.

L'ordre du jour : 1° Allocation de M. Jean Hus, président du groupe des Anciens combattants ; 2° Lecture et approbation des statuts ; 3° Election de la Commission définitive.

Tous les fils d'anciens combattants, inscrits ou non au groupe des jeunes, sont cordialement invités à cette réunion.

A l'issue de l'assemblée, une gerbe de fleurs sera déposée au monument aux morts du quartier.

MEUBLES - SALONS - Fauteuils cuir. Choix énorme. - Vandendriessche, 62, rue Gand. Peu de publicité, vend de la qualité 44238

L'assemblée générale des Anciens Combattants de la Croix-Rouge

La grande assemblée générale annuelle, sous la présidence d'honneur de M. Pierre Guilleux, aura lieu au siège demain dimanche, à 9 h. 30. Au cours de cette assemblée aura lieu la distribution des lots au profit des présences aux réunions et manifestations de l'année.

Ce samedi 10 h., la Commission et les adhérents amateurs de boules se réuniront chez M. Denève, 1, rue de Fleurus, pour une partie amicale qui se terminera par un piquet.

OFFREZ LES TABACS DE LA RÉGIE FRANÇAISE

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

avoir réfléchi. Et cependant, si. Pour-quoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s'était continué dans ce sens, il aurait rejoint directement Mme de Nohétable. Mais son compagnon le rappela.

— Par ici, Monsieur Ségonnot. Je connais un chemin plus court.

Le soir du général, qui avait cru défaillir de peur, respira.

Elle n'osa cependant pas remuer tant que les deux hommes furent en vue.

— Je ne pense pas, dit l'agent après avoir réfléchi. Et cependant, si. Pourquoi n'avez-vous pas suivi ces deux femmes ?

L'autre hésita.

— Dame ! dit-il enfin, sur le moment, Monsieur Ségonnot, je croyais voir Mme. Nohétable en personne et j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était d'aller m'occuper de mes lapins.

— Sans doute... sans doute, répondit Ségonnot, bien que ce soit regrettable pour moi. Mais je suis de votre avis ; il n'y avait rien à faire. Quel chemin ont-elles pris ?

Le garde-chasse indiqua l'allée qui conduisait au château.

— C'est bien ce que je pensais, dit l'agent, nous repartons.

Il se mit en marche dans la direction de la futaie. Il s